



Plus de 600 enfants ont participé au festival en 2009

FESTIVAL

13^e Festival International des Scénaristes

Le Festival International des Scénaristes revient à Bourges pour sa sixième édition. Cette année, les organisateurs ajoutent aux rendez-vous habituels - marathon d'écriture, projections, action culturelle - des résidences d'auteurs, une création musicale, des films d'avenir... Sans oublier la présence du réalisateur-producteur, Robert Guédiguian.

Ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre. Pour sa 13^e édition, les organisateurs du Festival International des Scénaristes ont voulu marier valeurs sûres et nouveautés.

Elargir l'audience du festival

"Le festival rassemble toujours des professionnels du cinéma et de l'écriture cinématographique, souligne Isabelle Massot, déléguée générale, mais cette année, plus que jamais, nous souhaitons élargir son audience auprès du grand public."

Une résidence d'auteurs

Aux rendez-vous habituels (Marathon d'écriture, créée TV, Forum des Auteurs, action culturelle...), il faut donc ajouter une résidence des auteurs. "Ils seront présents à Bourges les 5 et 6 mars et mettront en œuvre un vrai travail de fond."

Une création musicale

Autre nouveauté 2010, une création musicale avec le compositeur

Eric Neveux et l'implication du Conservatoire de Bourges. "Là encore, poursuit Isabelle Massot, le but est de faire se croiser auteurs, professionnels du cinéma et acteurs culturels locaux comme le Conservatoire

et l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Bourges."

Un rendez-vous ouvert à tous !

Le mariage pro / grand public est donc plus que désiré. "Ce

rendez-vous est une plateforme professionnelle ouvert au cinéophile averti et au regard curieux. Nous sommes dans le tout accessible... avec la valeur ajoutée haut de gamme." A juger sur pied. ●



INFORMATIONS PRATIQUES

13^e Festival des Scénaristes de Bourges, du 24 au 28 mars

Les lieux :

- Théâtre Jacques Cœur
- Palais Jacques Cœur
- École Nationale Supérieure d'Art de Bourges (ENSAB)
- Auditorium de la ville de Bourges



Robert Guédiguian, invité d'honneur du 13^e Festival

On le dit engagé. Il ne dit pas le contraire. L'auteur de "Marius et Jeannette" s'intéresse très tôt aux questions politiques, au sens large du terme. Auteur à ce jour de seize longs métrages pour la plupart tournés dans sa ville natale de Marseille, Robert Guédiguian est le réalisateur d'une œuvre cohérente à apprécier dans sa totalité.

Sa filmographie est riche, film noir (*A la place du cœur*), fable (*Mon père est ingénieur*), film social (*La ville est tranquille*), mélodrame (*Marie-Jo et ses deux amours*), film historique (*Le promeneur du Champ de Mars*). Robert Guédiguian est héritier du cinéma populaire des années 1930 à 1950, fidèle à la même troupe de techniciens et d'acteurs, Ariane Ascaride et Jean-Pierre Darroussin en tête. Producteur associé, il s'engage à sa manière, entouré de "partenaires" partageant sensibilité et conscience critique.

S'il est une valeur sûre dans le festival, c'est bien l'action culturelle. Depuis sa mise en place, l'opération remporte un succès croissant. "En 2006, nous avons une centaine d'inscrits, aujourd'hui, nous comptons 629 enfants" confirme Julie Carrère, chargée de l'action culturelle. Six écoles primaires de Bourges et de son agglomération (218 enfants), 7 collèges (351 collégiens) et 4 lycées

de Bourges et de Vierzon (60 lycéens) ont répondu à l'appel. "L'action culturelle est attendue tant par les enseignants que par les jeunes. La fidélité de certains établissements le prouve d'une année sur l'autre." Ateliers découvertes, intervention de professionnels en classe, projections... le scénario est rôdé. "Le but est de faire prendre conscience à l'enfant, de la

réalité d'un film. Avant qu'elle ne soit sur grand écran, une histoire nécessite des heures et des heures de travail et d'écriture en amont. Aujourd'hui, l'omniprésence de l'image dans notre quotidien et celui des plus jeunes en particulier, tend à nous faire oublier cette vérité. Former dès l'école peut être le gage plus tard, d'un regard différent, plus affiné donc plus critique." On ne peut que l'espérer.



Les tarifs

- 1 entrée : 5 € (tarif réduit 4 €)
- 5 entrées 20 € (tarif réduit 15 €)
- Pass Festival 35 € (tarif réduit 30 €)

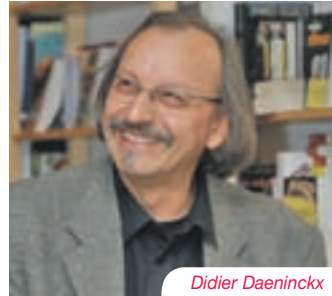
Tarif réduit pour les demandeurs d'emploi, Rmistes, étudiants, carte vermeil, carte Fnac, moins de 18 ans.

Les Pass et les billets sont à retirer à partir du 11 mars à la Fnac de Bourges et dès le 24 mars de 9 h à 21 h à l'accueil du Festival, hall du théâtre Jacques Cœur.

Le chiffre : 290 000 €

C'est le budget du 13^e Festival des Scénaristes de Bourges. La ville de Bourges (25 000 €), la Région centre (105 000 €), le Conseil général du Cher

(60 000 €), le Centre National de la Cinématographie (23 000 €) et la Fondation France Télévisions sont partenaires de la manifestation.



Didier Daeninckx



Marion Vernoux

ENTRETIEN AVEC ROBERT GUÉDIGUIAN, INVITÉ D'HONNEUR DU FESTIVAL

Les Nouvelles de Bourges : Robert Guédiguian, êtes-vous un habitué des festivals ?

Robert Guédiguian : "Quand mon emploi du temps le permet, j'aime me rendre disponible pour ce type de rendez-vous. Au-delà de la rencontre avec des professionnels, il me plaît de retrouver le public. Discuter du cinéma, des histoires, de nos visions et de l'écriture sont des moments passionnants. Je suis donc heureux de participer au Festival International des scénaristes."



ou de récits plus en lien avec le quotidien. L'histoire basée à Marseille, "mon petit théâtre privé personnel", est transposable et adaptable à Hambourg, Liverpool ou ailleurs. C'est le principe du singulier à portée universelle."

NdB : Réalisateur, vous êtes aussi l'auteur de vos films. Comment travaillez-vous ?

R. G : "Je n'ai pas de règles établies. J'ai la chance d'entretenir une relation privilégiée avec mes scénaristes attirés, Jean-Louis Milesi et Gilles Taurand. Le mode opératoire varie en fonction de la personnalité et du fonctionnement de chacun. Avec le premier, on se parle, on écrit, on échange les idées de façon soutenue. Avec le deuxième, les histoires se construisent plus "à distance" car il aime avancer seul de son côté. Rien n'est figé, la seule priorité est d'inventer une histoire. Et je ne suis pas du genre à griffonner sur des bouts de papier, même s'il m'arrive parfois de noter 4-5 lignes à la volée. En réalité, j'ai déjà tout dans la tête... ce qui produit un joli chaos là-haut !" (rire)

"Un film reste un spectacle qui doit aussi nous interroger."

NdB : Auteur-réalisateur, vous êtes aussi producteur. Comment conciliez-vous ces différents "emplois" ?

R. G : "En France, le cinéma c'est avant tout les acteurs. On vit, on grandit, on vieillit avec et à travers eux. Le rôle du producteur reste dans l'ombre. J'ai la chance d'avoir produit de belles histoires signées pour la plupart d'inconnus, comme la trilogie de Lucas Belvaux. Au départ, nous n'étions pas nombreux à y croire et aujourd'hui, "Rapt", son dernier film, est un succès. C'est la preuve que le cinéma d'auteur avec son univers particulier, n'est pas forcément ennuyeux et séduit le public. Producteur, c'est "trouver" mais surtout accompagner quelqu'un dans un travail ou une œuvre."

NdB : De quel matériau partez-vous pour bâtir un récit ?

R. G : "Un article lu, une histoire rapportée, un souvenir d'enfance... Je peux aussi m'inspirer d'un fait divers, un livre, un mot, un poème. Par exemple, mon prochain film dont le tournage devrait débuter en septembre, est né d'une poésie de Victor Hugo, "Les pauvres gens".

NdB : On dit de votre cinéma qu'il est engagé. Qu'en pensez-vous ?

R.G : "Je ne puis porter aucun démenti ! De toute façon, je pense que celui qui dit ne pas faire du cinéma engagé, se trompe ou ne dit pas la vérité. Le non-engagement est déjà un engagement ! Pour ma part, le cinéma reste un spectacle qui doit aussi faire réfléchir. Mon cinéma interroge, qu'il s'agisse du "Promeneur du Champs de Mars"

NdB : Quelle image avez-vous du cinéma d'aujourd'hui ?

R. G : "Souvent moyenne au niveau de la création, certains films relevant plus de la succession de sketches que d'une véritable histoire. D'où l'importance du travail écrit et du scénario. En fait, ce qui me chagrine le plus actuellement, c'est une certaine paresse de la part du public. Je le trouve moins curieux, moins audacieux. Vouloir découvrir implique certes une démarche intime, personnelle, un engagement... Mais quand je vais au cinéma, je prends le parti d'oser l'inconnu plutôt que de voir le film dont on me rebat les oreilles depuis trois semaines. Qu'est-ce que je risque ? Au mieux, une belle surprise, au pire, une déception ou un peu d'ennui... Est-ce si grave ?"

LES BONS PLANS

- Soirée d'ouverture avec la projection du film "Dieu vomit les tièdes" de Robert Guédiguian : mercredi 24 mars à 19h30.
- Grand débat Culture et Territoires : jeudi 25 mars - 16h30-18h30.
- Forum des auteurs (fiction, documentaire, animation) : jeudi 25, vendredi 26 et samedi 27 mars à 10h.
- Marathon du court métrage, lecture des scénarii primés par 6 comédiens talents Cannes Adami. Coup d'envoi : mercredi 25 mars à 12h / lecture des scénarios primés : dimanche 28 mars à 12h.
- Créée TV : samedi 27 mars - 17h-18h30.
- Portraits sonores, projection et rencontre avec les 10 auteurs : samedi 27 mars - 10h-12h.
- Projection du film "Les Las-cars" de Albert Pereira-Lazaro et Emmanuel Klotz : samedi 27 mars - 14h-16h30.
- Soirée de clôture et remise des prix : samedi 27 mars à 20h.

L'accès à ces manifestations est libre.

www.scenarioaulongcourt.com • info@scenarioaulongcourt.com



S'il est une valeur sûre dans le festival, c'est bien l'action culturelle. Depuis sa mise en place, l'opération remporte un succès croissant. "En 2006, nous avons une centaine d'inscrits, aujourd'hui, nous comptons 629 enfants" confirme Julie Carrère, chargée de l'action culturelle. Six écoles primaires de Bourges et de son agglomération (218 enfants), 7 collèges (351 collégiens) et 4 lycées

de Bourges et de Vierzon (60 lycéens) ont répondu à l'appel. "L'action culturelle est attendue tant par les enseignants que par les jeunes. La fidélité de certains établissements le prouve d'une année sur l'autre." Ateliers découvertes, intervention de professionnels en classe, projections... le scénario est rôdé. "Le but est de faire prendre conscience à l'enfant, de la

réalité d'un film. Avant qu'elle ne soit sur grand écran, une histoire nécessite des heures et des heures de travail et d'écriture en amont. Aujourd'hui, l'omniprésence de l'image dans notre quotidien et celui des plus jeunes en particulier, tend à nous faire oublier cette vérité. Former dès l'école peut être le gage plus tard, d'un regard différent, plus affiné donc plus critique." On ne peut que l'espérer.



Les tarifs

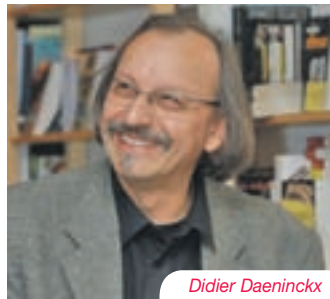
- 1 entrée : 5 € (tarif réduit 4 €)
- 5 entrées 20 € (tarif réduit 15 €)
- Pass Festival 35 € (tarif réduit 30 €)

Tarif réduit pour les demandeurs d'emploi, Rmistes, étudiants, carte vermeil, carte Fnac, moins de 18 ans.

Les Pass et les billets sont à retirer à partir du 11 mars à la Fnac de Bourges et dès le 24 mars de 9 h à 21 h à l'accueil du Festival, hall du théâtre Jacques Cœur.

Le chiffre : 290 000 €

C'est le budget du 13^e Festival des Scénaristes de Bourges. La ville de Bourges (25 000 €), la Région centre (105 000 €), le Conseil général du Cher (60 000 €), le Centre National de la Cinématographie (23 000 €) et la Fondation France Télévisions sont partenaires de la manifestation.



Didier Daeninckx



Marion Vernoux

ENTRETIEN AVEC ROBERT GUÉDIGUIAN, INVITÉ D'HONNEUR DU FESTIVAL

Les Nouvelles de Bourges : Robert Guédiguian, êtes-vous un habitué des festivals ?

Robert Guédiguian : "Quand mon emploi du temps le permet, j'aime me rendre disponible pour ce type de rendez-vous. Au-delà de la rencontre avec des professionnels, il me plaît de retrouver le public. Discuter du cinéma, des histoires, de nos visions et de l'écriture sont des moments passionnants. Je suis donc heureux de participer au Festival International des scénaristes."



ou de récits plus en lien avec le quotidien. L'histoire basée à Marseille, "mon petit théâtre privé personnel", est transposable et adaptable à Hambourg, Liverpool ou ailleurs. C'est le principe du singulier à portée universelle."

NdB : Réalisateur, vous êtes aussi l'auteur de vos films. Comment travaillez-vous ?

R. G : "Je n'ai pas de règles établies. J'ai la chance d'entretenir une relation privilégiée avec mes scénaristes attirés, Jean-Louis Milesi et Gilles Taurand. Le mode opératoire varie en fonction de la personnalité et du fonctionnement de chacun. Avec le premier, on se parle, on écrit, on échange les idées de façon soutenue. Avec le deuxième, les histoires se construisent plus "à distance" car il aime avancer seul de son côté. Rien n'est figé, la seule priorité est d'inventer une histoire. Et je ne suis pas du genre à griffonner sur des bouts de papier, même s'il m'arrive parfois de noter 4-5 lignes à la volée. En réalité, j'ai déjà tout dans la tête... ce qui produit un joli chaos là-haut !"(rire)

"Un film reste un spectacle qui doit aussi nous interroger."

NdB : Auteur-réalisateur, vous êtes aussi producteur. Comment conciliez-vous ces différents "emplois" ?

R. G : "En France, le cinéma c'est avant tout les acteurs. On vit, on grandit, on vieillit avec et à travers eux. Le rôle du producteur reste dans l'ombre. J'ai la chance d'avoir produit de belles histoires signées pour la plupart d'inconnus, comme la trilogie de Lucas Belvaux. Au départ, nous n'étions pas nombreux à y croire et aujourd'hui, "Rapt", son dernier film, est un succès. C'est la preuve que le cinéma d'auteur avec son univers particulier, n'est pas forcément ennuyeux et séduit le public. Producteur, c'est "trouver" mais surtout accompagner quelqu'un dans un travail ou une œuvre."

NdB : De quel matériau partez-vous pour bâtir un récit ?

R. G : "Un article lu, une histoire rapportée, un souvenir d'enfance... Je peux aussi m'inspirer d'un fait divers, un livre, un mot, un poème. Par exemple, mon prochain film dont le tournage devrait débuter en septembre, est né d'une poésie de Victor Hugo, "Les pauvres gens".

NdB : On dit de votre cinéma qu'il est engagé. Qu'en pensez-vous ?

R.G : "Je ne puis porter aucun démenti ! De toute façon, je pense que celui qui dit ne pas faire du cinéma engagé, se trompe ou ne dit pas la vérité. Le non-engagement est déjà un engagement ! Pour ma part, le cinéma reste un spectacle qui doit aussi faire réfléchir. Mon cinéma interroge, qu'il s'agisse du "Promeneur du Champs de Mars"

NdB : Quelle image avez-vous du cinéma d'aujourd'hui ?

R. G : "Souvent moyenne au niveau de la création, certains films relevant plus de la succession de sketches que d'une véritable histoire. D'où l'importance du travail écrit et du scénario. En fait, ce qui me chagrine le plus actuellement, c'est une certaine paresse de la part du public. Je le trouve moins curieux, moins audacieux. Vouloir découvrir implique certes une démarche intime, personnelle, un engagement... Mais quand je vais au cinéma, je prends le parti d'oser l'inconnu plutôt que de voir le film dont on me rebat les oreilles depuis trois semaines. Qu'est-ce que je risque ? Au mieux, une belle surprise, au pire, une déception ou un peu d'ennui... Est-ce si grave ?"

LES BONS PLANS

- Soirée d'ouverture avec la projection du film "Dieu vomit les tièdes" de Robert Guédiguian : mercredi 24 mars à 19h30.
- Grand débat Culture et Territoires : jeudi 25 mars - 16h30-18h30.
- Forum des auteurs (fiction, documentaire, animation) : jeudi 25, vendredi 26 et samedi 27 mars à 10h.
- Marathon du court métrage, lecture des scénarii primés par 6 comédiens talents Cannes Adami. Coup d'envoi : mercredi 25 mars à 12h / lecture des scénarios primés : dimanche 28 mars à 12h.
- Créée TV : samedi 27 mars - 17h-18h30.
- Portraits sonores, projection et rencontre avec les 10 auteurs : samedi 27 mars - 10h-12h.
- Projection du film "Les Las-cars" de Albert Pereira-Lazaro et Emmanuel Klotz : samedi 27 mars - 14h-16h30.
- Soirée de clôture et remise des prix : samedi 27 mars à 20h.

L'accès à ces manifestations est libre.

www.scenarioaulongcourt.com • info@scenarioaulongcourt.com

